

Texte curatorial écrit par **Jesse King**

Juillet 2023

Celestial Bodies

La déconstruction des rôles de genre dans la société coloniale

L'exposition **Celestial Bodies** présentera des identités autochtones qui s'identifient comme bispirituelles, indigiqueer ou faisant partie des communautés LGBTQIA2S, offrant ainsi une plateforme et un espace à des voix rarement reconnues. L'objectif de l'exposition est de remettre en question la présence coloniale des normalités sociétales concernant l'identité et de déconstruire et d'abolir les rôles de genre à travers les thèmes du **désir, de l'euphorie, du désespoir et de la dysphorie**.

Être bispirituel, c'est transcender les structures coloniales qui ont été forgées de force autour de l'identité et du genre.

Cette exposition explore et traite de l'ordre social qui entoure les personnes bispirituelles et indigiqueer vivant dans l'Amérique du Nord.

La catégorisation est un élément important de notre société, et elle est présente dans toutes nos sphères ; on estime qu'elle détermine la " norme ". La plupart des gens commencent immédiatement à classer les individus dans des boîtes métaphoriques de catégorisation en fonction de leur apparence ou de leur façon de s'exprimer. S'identifier comme non-binaire consiste à supprimer ces paramètres d'exclusion. Il s'agit de supprimer l'idée qu'un seul genre appartient à un seul individu, de déconstruire les archétypes et de reconstruire des espaces d'inclusion et une forme d'identité sans définition. Les personnes qui s'identifient comme bispirituelles, indigiqueer ou qui appartiennent à la communauté 2SLGBTQIA+ et qui sont également autochtones ont surmonté les difficultés de la colonisation, qui a

ultimement occidentalisé l'idée du genre et a créé des paramètres entourant la normalité en matière de genre, créant une société qui permet la discrimination, la marginalisation et l'appauvrissement majeur de la représentation de la culture autochtone, en particulier en ce qui concerne les valeurs centrées autour du genre et de l'identité.

La perception publique de la masculinité et de la féminité s'accompagne d'une terminologie et de points de vue simples, ennuyeux et simplificateurs. Ces mêmes points de vue définissent qui mérite ou qui devrait avoir le droit d'incarner la masculinité et la féminité, et un individu ne peut en posséder qu'une seule. Sans aucun doute, la visibilité et la reconnaissance sont cruciales pour toute communauté marginalisée, car elles valident notre existence et permettent aux individus de voir l'importance de leur identité à travers des expériences et des obstacles similaires.

Malheureusement, ce n'est pas le cas pour les personnes qui s'identifient comme bispirituelles, indigiqueer ou non-binaires. Nous semblons toujours être écarté.e.s ou de devoir être perçue.e.s comme étant « éduqué.e.s » sur notre identité, alors que la plupart d'entre nous n'ont pas le privilège d'être éduqué.e.s sur leur identité de genre, et doivent donc se préparer et se guider avec peu de sources ou de la littérature fiables. C'est pourquoi la création de cette exposition est si importante, non seulement pour les œuvres présentées, mais aussi pour les artistes impliqué.e.s, pour moi et pour les personnes qui se reconnaissent dans ces œuvres. Cet espace leur permet de se sentir en sécurité et de se sentir enfin reconnus : nous sommes des corps célestes et nous transcendons.

Je tiens à remercier tous les artistes qui ont participé à l'exposition pour avoir vu ce qu'elle pouvait être et ce qu'elle pouvait apporter à notre *kin* grâce à leurs points de vue uniques et à leurs récits aux multiples facettes.

===

Descriptions des oeuvres présentées

Class Order Family Tribe [2016]

Roberto Fatal

Vidéo / États-Unis / 26:00 / 2016 / 1080p

Class Order Family Tribe est un documentaire expérimental muet réalisé par le·a vidéaste et cinéaste Roberto Fatal. Le film est entièrement composé de séquences 8 mm créées par la famille matrilineaire, métisse et autochtone, du cinéaste, qui luttait pour survivre à la pauvreté, au racisme et à l'ennui dans les années 1950 à 1970 en Californie centrale. À l'aide d'une narration consciente, d'un montage intuitif et *camp*, Fatal se sert des séquences macabres et sombrement comiques comme d'un narrateur textuel. Les mots écrits par Fatal examinent les utilisations superposées et dissemblables du genre, de la violence, du sexe et de la mémoire comme stratégies de survie d'une génération à l'autre dans leur famille autochtone.

Réalisé, écrit et monté par Roberto Fatal.

Film 8 mm, avec l'aimable autorisation de la famille de l'artiste

Snake Series [2023]

Duane Isaac

Impressions jet d'encre | Masques sculpturaux

En combinant la photographie et des masques contemporains, mon objectif en tant qu'artiste est de remettre en question les notions traditionnelles du portrait. Au lieu d'établir un lien entre le spectateur et le sujet à travers ses yeux, mon travail artistique perturbe cette convention en utilisant des masques pour dissimuler le visage du sujet. En conséquence, les spectateur·ices sont obligé·e·s de chercher d'autres points de connexion dans l'image. Cela crée un sentiment de mystère et de fascination, entraînant les spectateurs dans une exploration visuelle du corps du sujet et des caractéristiques surréalistes du masque. En outre, mon travail est empreint de sensualité, car le sujet masqué expose son corps au spectateur.

En tant qu'autochtone queer, mes expériences personnelles inspirent mon art. Mon point de vue d' "autochtone" façonne ma pratique artistique en explorant l'intersection de l'identité, de la culture et de la sexualité. En remettant en question les stéréotypes et en créant un espace entre les mondes, mes œuvres invitent les spectateurs à examiner et à remettre en question leurs perceptions du soi et de l'autre.

Je fabrique à la main des masques surréalistes et d'un autre monde, et j'utilise l'éclairage et la manipulation numérique pour rehausser leur présence narrative. Mes masques sont opulents, intelligents, tordus, troublants, sexy et indéniablement queer, allant du sombremenent pudique à l'expressivement criard. À travers mon objectif, je cherche à atteindre une relation équilibrée entre le corps et l'esprit, où les masques extériorisent un riche monde intérieur peuplé de créatures grotesques et séduisantes. Guidée par les modes de connaissance autochtones, le regard queer, l'angoisse environnementale et une perspective apocalyptique sur le passé et l'avenir, ma pratique artistique retrace l'éphémère.

Big'Uns

Dayna Danger

Photographies | Sculptures

Big'Uns est une série de portraits photographiques en cours qui explore la réappropriation de la sexualité et de l'autonomie corporelle.

Dans le climat culturel actuel, les personnes s'identifiant comme femmes, transgenres et non binaires manquent souvent de pouvoir sur leur sexualité. Ce manque de pouvoir se traduit par une représentation erronée, une objectivation et une violence à leur égard dans divers types de médias, des magazines de mode aux vidéoclips, en passant par le porno grand public et même les magazines de chasse.

La chasse sportive, qui a largement remplacé la chasse pour la subsistance, utilise un langage violent et oppressif pour les animaux et les personnes identifiées comme femmes, transgenres et non binaires. Linda Kalof, Amy Fitzgerald et Lori Baralt affirment que le discours sur la chasse sportive « sexualise les animaux, les "femmes" et les armes, comme si les trois étaient des corps sexuels interchangeables dans les récits de la masculinité traditionnelle ». (*Animals, Women, and Weapons: Blurred Sexual Boundaries in the Discourse of Sport Hunting*, 2004). Elles concluent également que « les attributs physiques des animaux sont décrits à l'aide de caractéristiques féminines stéréotypées ».

Un exemple est l'expression courante « Big'uns » pour désigner les bois d'un animal. Les bois proviennent généralement d'animaux mâles et sont fétichisés, tout comme les seins, en particulier les « gros ». Ce type d'utilisation du langage joue un rôle crucial dans la déresponsabilisation de notre sexualité.

À travers ces photographies, Danger souhaite reprendre le contrôle de la sexualité des personnes sous-représentées. Les supports en bois attachés aux zones reproductives symbolisent les luttes des femmes pour maintenir des relations saines, une image positive d'elles-mêmes et des expériences sexuelles. Ces luttes résultent de facteurs tels que les effets du patriarcat cisnormatif hétéronormatif impérialiste suprématiste blanc capitaliste (miigwetch bell hooks and Laverne Cox), les abus sexuels et les représentations irréalistes de nos corps véhiculées par les médias de génération en génération. En montrant la propriété des bois sur ces corps, l'artiste espère donner aux personnes identifiées comme femmes, transgenres et non binaires les moyens de prendre le contrôle de la façon dont elles sont perçues.